



Séance du 14 avril 2015.
Restitution de l'intervention de :
Fabienne Dourson
Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Michèle, Roland, André et Gilles

TITRE : Économie et politique, le cas Hirschman
Première partie

Jean-Robert Alcaras : Bonsoir à tous. Nous avons encore quinze jours avant l'interruption pour les vacances scolaires et donc pour les deux dernières semaines avant cette interruption j'ai le plaisir d'accueillir une nouvelle fois Fabienne Dourson qui nous suit depuis le début, donc ça fait dix ans ; et Fabienne qui est professeur agrégée d'économie et de gestion en classe préparatoire au Lycée Aubanel et qui nous propose chaque année des réflexions autour, elle aime bien les hétérodoxes, et donc elle nous a souvent parlé notamment de Karl Polanyi mais cette année c'est un autre hétérodoxe qui trouve bien sa place par rapport à la thématique de l'année ; j'ai trouvé le choix tout à fait judicieux donc c'est sur *économie et démocratie, le cas d'Albert Hirschman*, je laisse Fabienne nous présenter Albert Hirschman.

Fabienne Dourson : Bonsoir. Vous n'allez pas complètement échapper à Karl POLANYI car je ne peux pas faire sans Polanyi, c'est impossible, alors vous aurez quand même un peu Polanyi alors pour ceux qui aiment bien tant mieux, les autres ce ne sera pas trop long. Alors Jean-Robert vient de dire d'une certaine façon HIRSCHMAN, vu le thème de l'année, en tant qu'économiste s'impose presque. En fait effectivement dès que ce thème est tombé tout de suite j'ai eu l'idée Albert Hirschman, tout de suite je me suis dit c'est évident. Et puis finalement, je ne vais pas vous refaire le coup de Laïla il y a quinze jours en disant « *qu'est-ce que je vais faire dans cette galère* » mais à la réflexion finalement ça me paraissait moins évident, comme quoi quand il y a des évidences qui s'imposent il faut toujours se méfier. Alors finalement je me suis dit : mais pourquoi s'est-il imposé ? Est-ce si judicieux de parler de lui ? et plus exactement je me suis posé la question : est-il judicieux de ne parler que de lui ? et ma réponse à la réflexion a été non ; ce qui explique d'ailleurs qu'il y a une différence entre le titre de la plaquette, donné à l'automne je crois, à savoir au début je n'avais pas de titre à vrai dire donc voilà c'était un peu en suspens et puis je me suis dit que si on ne donnait pas de titre on ne savait même pas que Albert Hirschman était un économiste et que, comme Jean Robert vient de le dire, j'aime beaucoup les économistes hétérodoxes, vous allez comprendre pourquoi sans doute si vous n'avez pas déjà compris mais en même temps c'est quand même assez difficile de savoir ce que c'est qu'un économiste hétérodoxe si on ne sait pas ce que c'est qu'un économiste orthodoxe, c'est quand même un peu compliqué. Et donc je me suis dit, et c'est finalement ce à quoi vous aurez droit, je vous donne les grandes lignes pour les deux semaines.

1. Quelques considérations sur les relations entre économie, politique et démocratie

Quelques considérations sur les relations entre économie, politique et démocratie, avec ses trois parties ; en tant qu'économiste je ne sais faire que des plans en trois, c'est comme ça, c'est toujours comme ça... Donc aujourd'hui on va s'intéresser d'abord à cette partie et la semaine prochaine je la consacrerai entièrement à Albert Hirschman et d'une certaine façon aujourd'hui déjà on va aborder des questions sur lesquelles on va revenir et les deux cours vous verrez, du moins je l'espère, se répondent.

- Donc, je vais partir de quelque chose d'assez basique, à savoir je vais partir du **vocabulaire** parce que je pense que c'est important et vous verrez, je ne suis pas la seule à le penser, Hirschman le pense aussi d'ailleurs, on le verra la semaine prochaine.
- Ensuite je voudrais revenir sur **l'objet de l'économie** et aussi les sphères économiques qu'on peut considérer.
- Et puis finalement je voudrais dans une dernière partie voir si on peut traiter de **la démocratie à partir de l'objet économique**, ou comment on peut le faire s'il y a des pistes éventuellement en ce sens.

1 1 Un vocabulaire éclairant

1 1 1 De l'apparente simplicité du dictionnaire

Ce premier point c'est finalement l'idée de partir de la simplicité apparente qu'on peut trouver dans les dictionnaires ; pour un peu complexifier les choses en essayant de voir la nature des liens et puis finalement de faire un retour sur définitions ; alors je suis désolée pour ceux qui n'aiment pas cela mais comme l'a fait remarquer Laïla la semaine dernière nos philosophes et politologues nous ont même dit que ce n'était pas aussi évident que ça de circonscrire l'objet politique etc... donc je suis obligée, pauvre économiste, de partir de quelque chose. Donc je vous propose de partir de définitions. J'aime beaucoup aller chercher des définitions au Centre national de ressources textuelles et lexicales donc je suis partie de définitions assez simples :

Politique : système de gouvernement avec ses institutions et son exercice du pouvoir, on ne peut pas faire plus simple que ça et puis que finalement la démocratie serait un régime politique particulier, je pense ne pas contrevenir à ce qui a été dit jusqu'ici ;

Démocratie, que me dit-on : *régime politique, système de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple, par l'ensemble des citoyens*. Bon, là c'est pareil, à ce niveau de généralités là il n'y a pas trop de soucis ;

Économie, on nous dit : *ensemble de ce qui concerne la production, la répartition, la consommation des richesses et de l'activité que les hommes en vivant en société déploient à cet effet*. Alors là ça commence à être intéressant pour nous parce que quand même les hommes en question vivent en société, à partir du moment où on vit en société on se dit il y a peut-être quelque chose à voir avec le politique.

1 1 2 La nature des liens

Je passe tout de suite à mon deuxième point : la nature des liens, et donc dans cette nature des liens, je voudrais vous donner une première définition que donne Schumpeter. Alors je redonne des dates, Schumpeter né en 1883 (l'année de la mort de Marx), mort en 1950 ; Schumpeter je pense, vous voyez je suis complètement dans ce que Jean-Robert a annoncé c'est aussi un hétérodoxe Schumpeter, d'une autre façon, mais c'est un hétérodoxe à mon avis en tout cas. Alors il nous dit : *la matière de l'économie réside essentiellement dans un processus unique à travers le temps historique*. Alors ça j'aime autant vous dire que les économistes orthodoxes ne voient pas forcément les choses comme ça. Ensuite *l'exposé théorique ne peut être purement économique mais doit refléter aussi des faits institutionnels* c'est intéressant car on a déjà parlé des institutions précédemment *qui ne sont pas purement économiques* on se répète quand on a Schumpeter souvent on dit c'est un autrichien qui a écrit en anglais, traduit en français, ça donne quelquefois des phrases pas terribles, *aussi fournit-il la meilleure méthode pour comprendre comment les faits économiques et extra-économiques, ça ça nous intéresse parce que effectivement le politique, le social sont liés les uns aux autres et comment les diverses sciences sociales devraient être liées les unes aux autres* ; ça aussi c'est intéressant pour notre sujet. Donc déjà une première chose là que je voulais souligner.

Alors je vous l'avais annoncé, le voilà : Karl Polanyi, que nous dit-il ? c'est à peu près la même époque, il est son cadet de trois ans *la théorie économique ou l'analyse économique, l'économie pure, n'est qu'une des disciplines qui s'intéresse à l'économie*, alors ça ne fait pas plaisir non plus aux économistes orthodoxes *c'est-à-dire à l'existence de l'homme du point de vue matériel ; pratiquement elle n'est rien d'autre qu'une étude des phénomènes de marchés mis à part quelques généralités sa valeur explicative des autres systèmes autres que celui de marché est négligeable*. J'aime autant vous dire avec de telles positions on n'est pas bien vu par les économistes orthodoxes, pas du tout. Et puis il ajoute, c'est une autre citation un peu plus loin *l'histoire toute entière, en dehors de ces derniers siècles possédait des économies dont l'organisation différait de tout ce que connaît l'économiste*. L'économiste est rhabillé pour l'hiver puisque effectivement hormis quelques phénomènes de marché il n'a pas grand-chose à dire.

Alors ce que je retiens aussi ici, comme l'avait déjà souligné Schumpeter c'est qu'il y a d'autres disciplines qui pourraient s'intéresser à l'économie et puis qu'il y a quand même aussi une inscription historique puisqu'il nous dit à la fin que finalement l'économiste n'a pas grand-chose à dire pour un tas de choses qu'on avait dans les siècles précédents. Donc je retiens : une dimension historique, il est question d'institutions, il est question d'extra économique, il est question de plusieurs disciplines qui peuvent s'intéresser à l'économie et il est aussi question de la relativisation de la capacité explicative de l'économie.

1 1 3 Au retour sur définitions...

Donc, nous y voilà, j'arrive à mon dernier point de mon premier point, je vous avais promis un retour sur définitions ; alors je vous rassure mon retour sur définitions je vais relativement le limiter puisque j'essaie de vous donner trois définitions différentes qui interviennent au début du XIX^{ème} siècle, puis vers la fin, au XX^{ème} siècle en gros et vous allez voir les dates de vie des auteurs que je vais vous indiquer.

Alors, le premier auteur c'est Jean-Baptiste SAY né en 1767, mort en 1832 donc plutôt du début du XIX^{ème} siècle, Alfred MARSCHALL un peu plus tard et puis Edmond MALINVAUD encore après ; je vais vous expliquer pourquoi j'ai retenu ces auteurs-là. La première explication c'est qu'il me semblait qu'il était intéressant de voir ce qu'étaient devenues ces définitions de l'économie quand on se situe dans le capitalisme, finalement c'était là l'essentiel après la révolution, la révolution industrielle à savoir l'anglaise à la fin du XVIII^{ème} siècle, donc comment est-ce qu'on définit l'économie ?

Je commence par Jean-Baptiste SAY, économiste français d'ailleurs même si vous n'avez jamais fait d'économie vous avez peut-être son nom dans l'oreille par le sucre Beghin-Say, c'est la famille de Jean-Baptiste Say. Que nous dit-il ? *L'économie est la science qui enseigne comment se forment, se distribuent et se consomment les richesses qui satisfont aux besoins des sociétés* donc on retrouve en gros la même chose que ce qu'on avait déjà mais vous remarquerez qu'il y a le terme « science » ; alors au passage c'est sorti du Traité d'économie politique, reprenez cette expression « économie politique ». J'ai aussi noté ici Jean-Baptiste Say en 1830 occupe la première chaire d'économie politique au Collège de France, donc voilà pour la première définition.

On avance un peu dans le temps, Alfred MARSCHALL, breton 1842-1924, que nous dit-il ? *L'économie politique ou l'économie, déjà deux termes, est l'étude de l'humanité dans les affaires ordinaires de la vie, elle examine la partie de la vie individuelle et sociale qui a plus particulièrement trait à l'acquisition et à l'usage des choses matérielles.* Vous remarquerez que là dans sa définition il est question « d'acquisition » on est plus dans l'idée que c'est « les choses de la vie matérielle » mais celles qu'on achète. On continue *nécessaire au bien-être, elle est donc d'un côté une étude de la richesse et elle est une partie de l'étude de l'homme.* Alors là aussi j'attire votre attention, en français c'est Principes d'économie politique mais le titre anglais c'est Principles of economics ; on reviendra sur ces termes là parce qu'ils ne sont pas du tout indifférents et surtout vous verrez le positionnement de Marshall à cet égard.

On termine avec un français ; alors si j'ai choisi Edmond MALINVAUD, ce n'est pas spécialement parce qu'il est mort cette année, même si c'est le cas, vous voyez j'ai vraiment toute la période couverte mais c'est aussi finalement parce que la définition de Malinvaud c'est assez, au moins dans sa première partie, celle qu'on va trouver habituellement dans les manuels d'économie. Qu'est-ce qu'on nous dit ? *L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société ; elle s'intéresse d'une part aux opérations essentielles que sont la production, la distribution et la consommation des biens d'autre part aux institutions et activités qui ont pour objet de faciliter ces opérations.* Alors généralement on retient que le début et le début c'est cette histoire de ressources rares ; alors qu'est-ce qui faut que l'on retienne ici ? Il est quand même question de société, d'institutions, on n'est pas dans une économie qui est hors sol mais d'une certaine façon le vocabulaire tend à être marchand, on s'en étonne pas vraiment vu l'époque à laquelle on se situe et puis par ailleurs, et c'est peut-être surtout ceci qui va être important : c'est que finalement ici il est question de science et de ressources rares, on va tout de suite y revenir.

Je vais revenir un instant sur les termes, je vous avais dit de faire bien attention, *économie politique*, on a *economics* et puis on a peut-être quelque chose qui serait presque *science économique*, donc je serais tentée de dire on a deux appellations et demi pour l'instant.

1 2 Objet et sphères économiques

Alors on continue, on arrive dans la deuxième partie : objet et sphères économiques. Mon premier propos sera de montrer comment l'économie finalement est passée de la sphère domestique à la sphère publique ; ensuite de l'économie politique à la science économique et dernière chose aux questions économiques fondamentales.

1 2 1 De la sphère domestique à la sphère publique

Donc première chose effectivement, l'antiquité grecque. Ce qui va m'intéresser, je vais être extrêmement brève là-dessus, vous savez peut-être que les grecs ont le mot *oikonomia* qui signifie d'après ce que j'ai compris *administration d'un foyer* ; donc ici c'est l'administration d'un foyer qui obéirait à des lois en quelque sorte où on chercherait à optimiser ce qui se fait dans ce foyer autrement dit le foyer est considéré comme une unité collective de production. Alors, évidemment je voudrais ici souligner deux choses c'est que si la sphère domestique est une unité de production domestique, les biens sont considérés du point de vue de leur utilité et puis je souligne qu'Aristote distingue très nettement économie et politique et surtout je voudrais mettre quelque chose en avant indépendamment de ces biens qui sont considérés pour leur utilité c'est quelque chose qui est absolument second, quand je dis second, ce n'est pas secondaire ; évidemment c'est une activité qui est nécessaire, il faut manger il faut vivre de toutes façons c'est dans la sphère domestique, c'est donc l'activité qui est dévolue aux femmes et aux esclaves, donc voilà pour ma première étape.

La deuxième étape c'est de nous rapprocher de nous, je vais donc parler ici très brièvement de l'époque des temps modernes. Alors les temps modernes d'après les historiens c'est des grandes découvertes de la Renaissance jusqu'au XVIII^{ème} siècle et c'est la période où on a la construction des états modernes. Ces constructions des états modernes prennent appui sur l'économie ; en économie on va parler de mercantilisme, de courant mercantile, l'idée c'est que l'économie est au service du souverain, ce n'est pas encore l'état mais c'est quand même ça l'idée. Donc à partir de là, pourquoi je cite ce moment-là ? si l'économie est au service du souverain elle sort de la sphère domestique et entre dans la sphère publique puisqu'elle est au service du souverain précisément ; et donc c'est quelque chose qui me semble important de souligner et à partir de là, suivant les auteurs on va faire remonter le début de l'économie en tant que discipline autonome plus ou moins loin, mais il y a des débuts là, des gens qui se disent pas encore tout à fait économistes, on n'en est pas là.

Alors je ne vais pas m'attarder beaucoup plus longtemps là-dessus, je vais me servir encore de Karl Polanyi qui souligne aux alentours de 1780, donc au moment de la révolution industrielle, on passe de l'époque des inventeurs de l'état à l'existence d'une société qui n'est pas soumise aux lois de l'état mais qui au contraire soumet l'état à ses propres lois. Donc un renversement à ce moment-là ; alors précisément ce que propose Polanyi c'est l'idée qu'à ce moment-là il y a ce qu'il appelle, je le cite : *au lieu que l'économie soit encastrée*, quelquefois on trouve d'autres termes : *enchâssée... dans les relations sociales, ce sont les relations sociales qui sont encastrées dans le système économique. L'importance vitale du facteur économique pour l'existence de la société exclut tout autre résultat, car une fois que le système économique s'organise en institutions séparées fondées sur une idée déterminée et conférant un statut spécial, la société doit prendre une forme telle qu'elle permette à ce système de fonctionner suivant ses propres lois. C'est là le sens de l'assertion bien connue qui veut qu'une économie de marché ne puisse fonctionner que dans une société de marché.* Vous voyez ça nous renvoie à nouveau à l'idée du politique qui nous dit comment les choses sont organisées. Alors contrairement à d'autres personnes, je pense que le terme qui serait adéquat, cette citation le montre bien, c'est que si on suit Polanyi on admet qu'à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle il y a un renversement et que précédemment finalement l'économie était une sous partie de quelque chose de plus général qui était la société et que à partir de là c'est l'économie qui tend à englober en fait la société et à plier cette société de manière à ce qu'elle se conforme finalement et facilite les choses en matière économique. Donc voilà pour la première chose que je voulais préciser.

1 2 2 De l'économie politique à la science économique

Je voudrais revenir maintenant un peu sur le vocabulaire, je vous avais demandé de retenir un certain nombre de termes, mon point suivant c'est donc de l'économie politique à la science économique ; j'aimerais vous montrer comment les choses se font. Alors là essentiellement on va se situer sur la fin des temps modernes mais beaucoup plus sur le XIX^{ème} siècle ou le XX^{ème} siècle.

Première chose qu'on peut dire c'est que l'expression « économie politique » en anglais « political economy » est créé au début du XVII^{ème} siècle on est bien dans les temps modernes et dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle le mot « économie » qui est la traduction de « economics » remplace progressivement l'expression « économie politique » c'est la raison pour laquelle j'avais souligné tout à l'heure les changements de termes.

Ce qui est intéressant c'est de s'arrêter un peu sur les arguments qui sont donnés. Je vais vous donner les arguments d'une part de Stanley JEVONS né en 1835, mort en 1882, et ensuite ceux d'Alfred Marschall dont on a déjà parlé.

Que nous dit Stanley Jevons ? Il nous dit : *économie c'est plus court*, là-dessus on est d'accord c'est plus court qu'économie politique et surtout, c'est la chose la plus importante *c'est plus science : l'emploi des méthodes mathématiques laisse espérer la reconnaissance en tant que science, la science* ; donc vous voyez ces changements renvoient à quelque chose.

Que nous dit Alfred Marschall ? qui lui a déjà écrit un ouvrage qui s'appelle « *Principles of economics* » autrement dit il prend le nouveau terme : *éviter l'emploi du terme politique*, dit-il, pourquoi ? *parce que il faut affranchir l'économie de ses liens avec les partis politiques.* Là encore c'est intéressant de voir que c'est un argument pour changer les choses.

Vous avez peut-être envie d'arriver à aujourd'hui, et figurez-vous que ce débat n'est pas clos, il n'est pas clos du tout. Quand je dis qu'il n'est pas clos les orthodoxes seraient plutôt pour l'appellation « sciences économiques » et les hétérodoxes plutôt pour l'appellation « économie politique » et c'est un débat qui est très actuel, je vais essayer de vous le montrer. Alors les économistes orthodoxes c'est aussi ce qu'on appelle en anglais « *le mainstream* » ; pour les situer un peu en France, ce sera « le cercle des économistes » et puis s'il fallait trouver une figure emblématique ça tombe bien puisque l'année dernière il y a eu un prix en l'honneur de Nobel en économie, le prix de Jean TIROLE. Donc ça tombe très bien parce que je pense que Tirole peut être rangé dans cette catégorie-là.

Les hétérodoxes, vous allez tout de suite voir où je vais vous amener, ont une grande diversité d'approche, on pourrait dire que très souvent ils s'intéressent à des approches qui sont négligées ; alors quand je vous dis diversité d'approche ça peut être aussi des méthodes qui sont différentes, des outils, et là en l'occurrence il y a une association économique qui serait assez représentative de ceux-là, vous allez tout de suite comprendre pourquoi, c'est « l'association française d'économie politique ».

Donc justement il se trouve que M. Tirole a écrit au ministère pour dire que ça n'allait pas du tout de vouloir faire une nouvelle section en économie parce que il y a une section en économie, c'est O5, et donc justement il y a des gens de l'association française d'économie politique demandent qu'il y ait une autre discipline qui soit ouverte, de façon académique, parce que ils estiment que les hétérodoxes n'ont absolument plus leur place dans la discipline telle qu'elle existe. Alors donc j'y reviens, M. Tirole écrit au ministère pour dire que ça ne va pas du tout de vouloir créer une nouvelle discipline et évidemment les économistes en question répliquent. Donc je vous propose de lire un petit extrait de ce qui se dit, si ça vous intéresse comme c'est assez long vous trouverez l'intégralité du texte dans les liens mis sur le site pour que vous puissiez vous rendre compte.

Lettre ouverte à Jean Tirole, de janvier 2015, je pouvais difficilement faire plus actuel que ça ; juste pour présenter un peu les choses après j'entrerai un peu dans le détail, donc il y a la discipline « sciences économiques » et les économistes dont je parle, les hétérodoxes, voudraient une discipline qui s'appellerait « économie et société » :

« Cher Monsieur, la diversité intellectuelle n'est pas source d'obscurantisme ou de relativisme, elle est source d'innovations et de découvertes... » donc vous voyez que les noms d'oiseau volent, donc je continue un peu plus loin *« la dépêche AFP du 23 janvier fait état d'un courrier que vous avez adressé au ministère de l'éducation nationale, cette lettre aurait joué un rôle dans le recul du ministère concernant son intention de créer une nouvelle section d'économie ... »* Donc vous avez compris Tirole écrit pour dire que non ça ne va pas, il ne faut pas le faire. *« Il nous semble utile d'y répondre car vos propos illustrent les motivations qui nous poussent à souhaiter quitter la section de « sciences économiques » pour une nouvelle section « économie et société » ouverte et interdisciplinaire ; à ce propos vous évoquez une possible catastrophe pour la visibilité et l'avenir de la recherche en sciences économiques dans notre pays. Vous écrivez que ce projet promeut le relativisme des connaissances, antichambre de l'obscurantisme ... »*, vous voyez c'est très aimable. On continue un peu pour entrer dans le détail *« bref vous pensez qu'il n'y a qu'une manière de faire de la science économique ; dans cette vision moniste de la science la diversité des points de vue favoriserait le relativisme et menacerait l'excellence. Non M. Tirole la diversité intellectuelle n'est pas source d'obscurantisme ou de relativisme, elle est source d'innovations et de découvertes ; la science progresse d'abord par ses marges, par des minorités audacieuses dont les mérites ne seront souvent reconnus que bien plus tard... »* Alors, après il y a des exemples et pas seulement d'ailleurs en économie, donc si vous avez envie vous lirez.

Je continue, j'arrive au cœur de l'affaire si je puis dire : *au sein de l'actuelle section de sciences économiques, ces institutions pluralistes ne sont plus ; certes, vous nous expliquez que l'économie mainstream = orthodoxes telle qu'elle prospère aujourd'hui n'est pas monolithique et vous aurez ici raison, elle est assurément constituée de plusieurs espèces dont l'apparence, l'habitat et le pédigrée varient ; mais c'est un peu comme si la biodiversité au sein des mammifères se réduisait à l'imposante famille des félins provoquant l'extinction des autres espèces de mammifères économiques au motif que leurs voix et que leurs crocs sont moins puissants. Cette biodiversité-là est bien trop pauvre pour la vitalité de l'éco système... Convaincus de leur supériorité les économistes dominants rivalisent d'arrogance. Bien souvent ce qu'ils qualifient d'interdisciplinarité n'est qu'impérialisme à l'égard des autres disciplines : ils répliquent à l'envi des formules éculées dans les domaines étudiés par les autres sciences sociales plaquant ainsi leur modèle habituel sur n'importe quel objet et s'intéressant peu à ce que les autres disciplines ont à dire... Evitons une normalisation de la pensée en économie par l'imposition de critères étroits, d'une échelle uniforme, empêchant toute variation à l'égard de la norme. Car sans diversité la démocratie, comme la science s'étiolent. Où sont donc les analyses anticipant les mécanismes de la crise financière de 2007-2008 dans les années précédant la crise ? Elles ne sont pas dans les revues « d'excellence » mais dans des livres et des revues minoritaires voire dans des blogs. Elles ont été écrites par des économistes minoritaires et des chercheurs d'autres disciplines. Où sont les lumières, où se situe l'obscurantisme ?...*

Voilà donc le débat actuel, nous sommes en plein dedans et quand je vous ai fait toute une perspective historique c'était précisément pour en arriver là, pour voir que ce n'est pas tranché et qu'il y a tout à fait des enjeux qui sont derrière. Dernier point de ma deuxième partie, je voudrais revenir aux questions économiques fondamentales parce que dans nos définitions, c'était quand même ça, il fallait produire etc...

1 2 3 Aux questions économiques fondamentales

Alors vous avez remarqué que dans la dernière définition, celle de Malinvaud, il y avait cette question de choix et là encore je sollicite Polanyi, donc si vous voulez l'idée c'est qu'il faudrait toujours, alors c'est pas tant le fait qu'il faille choisir qui pose éventuellement problème mais c'est le fait qu'il faille choisir parce que il y a de la rareté. Alors que nous dit Polanyi à cet égard-là ? *La subsistance de l'homme peut ou non imposer un choix, et si choix il y a, celui-ci n'est pas obligatoirement déterminé par l'effet limitatif de la rareté des moyens, en fait quelques-unes des conditions physiques et sociales les plus importantes pour vivre telles qu'avoir de l'air, de l'eau ou l'amour d'une mère pour son enfant ne sont pas en général si limitées* ; on peut dire l'enfant on est assez loin de l'économie mais l'air et l'eau quand même... donc je vous ai simplement donné cela parce que il y a quand même un côté assez drôle dans cette définition concernant la rareté pour une raison extrêmement simple c'est que au moins à l'époque de Polanyi, l'école néoclassique sur les idées de rareté, l'une des raretés qu'elle ne considère jamais, c'est la rareté des ressources naturelles en tant que telle ; elle ne deviendra rareté qu'à partir du moment où on la fera entrer dans le processus économique et pas avant, donc moi je trouve toujours cela un peu piquant d'avoir ce genre de chose là. Quoiqu'il en soit, c'était juste pour relativiser la question de la rareté on peut peut-être arriver sur l'objet économie, alors je rappelle c'est l'existence de l'homme d'un point de vue matériel.

Alors première grande question : que produit l'homme ? quels types de biens ? quelle quantité ? questions de base.

La deuxième chose : comment produire ? quels moyens humains, techniques ? quelle organisation ? comment s'y prendre ? Quand on parle de cela on parle de l'allocation des ressources.

Et puis il y a aussi une autre question qui se pose c'est pour qui produire ? donc comment répartir finalement cette richesse qui est produite ?

Alors je vous propose ici quelqu'un qui est un contemporain, que nombre d'entre vous connaissent sans aucun doute, c'est Joseph STIGLITZ. Que nous dit Stiglitz ? *Questions de base de la science économique : que produire et en quelle quantité, comment ces biens sont-ils produits, pour qui ces biens sont-ils produits ? il faudrait ajouter : qui prend les décisions économiques et selon quels processus ?* ; là c'est peut-être quelque chose d'intéressant qui aurait peut-être à voir avec le social et le politique. Donc voilà pourquoi je voulais en venir là.

Alors on va pouvoir aborder la troisième partie et je vais pouvoir faire la jonction avec une partie du cours d'Anouk. Je vous propose donc la suite. Mon titre est :

1.1 Traiter de la démocratie à partir de l'objet économique ?

Comment on peut s'y prendre ? là encore je voudrais revenir sur quelque chose, vous voyez j'ai déjà mis une interrogation dans mon titre ; individualisme, *principe de marché*.... et démocratie avec un point d'interrogation, je vous dit tout de même, à la fin vous n'aurez que des questions et aucune réponses mais il me semble que vous venez à l'UPA pour n'avoir pas des réponses toutes faites mais réfléchir à partir d'éléments qu'on vous donne avec lesquels vous êtes d'accord ou pas d'ailleurs, donc ce sera le premier volet.

Le deuxième volet, c'est plus précisément, qu'est-ce que l'on pourrait trouver comme relation justement et puis dans un dernier point je voudrais vous montrer un peu les pistes où l'on a des économistes qui s'intéressent véritablement à la question du politique voire de la démocratie, je ne prétends pas être exhaustive car au bout du compte j'ai fait un choix donné mais j'aurais pu en faire un autre. Donc voilà ce que l'on va essayer de voir donc, première chose :

1 3 1 individualisme, *principe de marché*et démocratie ?

Alors je rappelle à ceux pour qui ça ne serait pas si évident que ça, l'individualisme je n'ai pas trop besoin de rappeler de quoi il retourne et je ne vais pas le faire, en revanche le *principe de marché*, c'est peut-être bien, alors je voudrais ici de façon extrêmement claire distinguer ce que l'on appelle le *principe de marché* du marché type place des Carmes, ce n'est pas la même chose, parce que effectivement, des marchés, des lieux physiques où on peut échanger un certain nombre de biens ça fait longtemps qu'on en a, dans l'antiquité on en a bien sûr, en revanche le *principe de marché* c'est quelque chose qui précisément émerge véritablement à la fin du XVIII^{ème} siècle avec le libéralisme économique car finalement ça renvoie à la même chose, alors quelle est l'idée du *principe de marché*, c'est l'idée que à partir de décisions individuelles, à partir d'intérêts, on va avoir une coordination marchande, c'est la fameuse métaphore d'Adam Smith, la fameuse main invisible, qui aboutirait à la meilleure situation générale pour faire vite, voilà ce que l'on pourrait dire du principe de marché. Vous voyez la nouveauté c'est que là on compte sur le Marché M majuscule pour assurer une coordination économique, pour finalement que toutes les décisions individuelles s'ajustent et que finalement tout ça amène à la meilleure organisation.

Alors je voudrais quand même souligner une chose qu'à l'époque on ne pouvait pas savoir car en matière d'anthropologie, etc..., on n'avait pas fait tous les travaux qu'on a fait aujourd'hui, mais dans cette idée de principe de marché il y a quand même derrière l'idée sous-jacente qui est que finalement la société s'est fondée sur l'échange, or les travaux anthropologiques montrent que non, peut-être qu'à cette époque-là on pouvait le penser mais les êtres humains sont en société pour d'autres raisons que l'échange, alors quand je dis l'échange c'est l'échange marchand pas du tout l'échange tout court.

Et puis je voulais aussi souligner quelque chose, ce que je vais faire très brièvement, car après je vais vous proposer une série de questions, comme ça, pour y réfléchir. A la fin du XVIII^{ème} siècle donc avec ce libéralisme économique qui avance beaucoup plus dans les esprits, je voudrais quand même souligner que ce serait un grand avantage que ce libéralisme économique parce que ce libéralisme économique, si par ce *principe de marché* on arrive à tout coordonner cela permet alors d'échapper à l'église, d'échapper au souverain alors finalement c'est très séduisant d'avoir une chose comme ça qui permettrait de tout coordonner.

Une fois que j'ai dit ça, je voudrais ici vous donner un certain nombre, j'allais dire d'affirmations, d'assignations, de croyances qui sont mises en avant à partir de cela, que vous entendez certainement assez souvent, que vous pouvez ou non partager selon vos croyances, on aurait pu aussi en parler l'année des croyances, d'affirmations sans beaucoup d'argumentations quelque fois ou alors d'assignations ; alors je vais vous en donner quelques-unes mais je n'ai pas fait le tour de la question, alors la première chose déjà que l'on pourrait se dire c'est que cette évolution, ces changements dans les questions économiques, pour certains en tous cas, ça voudrait dire que d'un côté on a des décisions relatives aux questions matérielles, économiques qui seraient séparées, de l'autre côté des décisions qui sont politiques ; en fait chacun aurait en quelque sorte sa part, chacun s'occuperait d'autre chose finalement, ça c'est une façon de voir les choses.

D'autres fois on entend, et si je l'ai entendu vous l'avez aussi entendu, le libéralisme économique, donc la coordination marchande, car on a vu que c'était très très proche, serait favorable à la démocratie, ça c'est dit très souvent, l'un ne pouvant pas se concevoir sans l'autre et ça c'est dit extrêmement souvent, je vous laisse penser et réfléchir à la question, une autre chose aussi qui est assez fréquente et là c'est une assignation, c'est que l'on va assimiler finalement des choix marchands à la démocratie, en gros on va dire : Les consommateurs votent, cela me gêne un peu moi mais bon c'est quand même quelque chose qui est souvent mis en avant ; et bien finalement les consommateurs ils votent, lâchement, mais ils votent et d'ailleurs aussi réciproquement, combien de fois n'entendez-vous pas dire que finalement la démocratie, que par la mise du bulletin de vote dans l'urne, on essaierait de maximiser son utilité pour soi, comme on le ferait en économie, finalement on aurait l'attitude de ce que l'on appelle l'*homo-economicus* on se ferait ses petits calculs pour soi, on se dirait je vote pour untel car il baisse les impôts, parce que ça m'arrange et puis c'est tout, on n'aurait aucune autre considération.

Je dois même dire, je ne sais pas s'il y en a dans la salle, à titre personnel, le vocabulaire utilisé par les *politistes* souvent me gêne, pourquoi me gêne-t-il ?, parce qu'ils se sont appropriés me semble-t-il le vocabulaire des économistes, à savoir qu'ils vont vous dire : l'offre politique, le marché politique, alors il n'y a peut-être pas exactement la même chose derrière mais je trouve moi que ça met en avant ce qui était dit dans le texte précédemment, à savoir un *platonisme* de la vie économique. Une autre chose encore que je voudrais mettre ici en avant, on avait dit que finalement les décisions individuelles fondées sur des intérêts, alors je ne vais pas revenir sur ce que l'on peut mettre derrière intérêt, parce qu'on peut mettre des choses assez différentes mais il y a quand même des choses qui méritent d'être soulignées, si on prend, pour la question des intérêts il est intéressant d'aller voir Mandeville, la fameuse *fable des abeilles* et en fait pour Mandeville toute considération morale disparaît si votre intérêt individuel quel qu'il soit, finalement peu importe à partir du moment où le fait que vous fassiez ces choix là ça amène à quelque chose, et ça ce sera repris ensuite dans l'analyse économique et donc effectivement on évacue les considérations morales car après tout on se dit : toutes les décisions individuelles ne se valent pas, il y a des décisions individuelles intéressantes mais d'autre moins, en tous cas Mandeville ce n'est pas ce qui l'intéresse, Mandeville, à partir du moment où des décisions individuelles ont des effets globaux qui paraissent positifs ; pourquoi pas, c'est normal finalement.

Quand on regarde plus avant dans le XIX^{ème} siècle l'analyse néoclassique, il y a aussi l'idée que finalement les décisions elles se feraient, alors c'est un petit peu normal car les néoclassiques sont toujours dans le milieu complètement théorique avec des hypothèses etc... en fait les individus ne seraient pas dans une société, ils feraient des choix comme ça, ils ne seraient pas influencés, je crois que c'est Walras qui a l'expression qui dit : « *les individus sont quittes de tous les autres* », c'est à dire qu'ils n'ont pas de famille, ils n'ont pas de société, ils n'ont rien, ils prennent des décisions comme ça vraiment quoi, donc ça je trouve que ça mérite aussi d'être souligné et donc il y a l'idée que finalement toutes ces décisions individuelles doivent, intérêts y compris, alors il y a des économistes, je pense à Adam Smith par exemple, où la notion d'intérêt est autre que celle de Mandeville, mais ces intérêts, le point important ici pour nous finalement, c'est qu'au bout du compte on en arriverait à une bonne situation, la meilleure situation pour tout le

monde, alors d'ailleurs là aussi déjà il y a des différences, parce que la bonne situation pour tout le monde ça veut dire la somme des intérêts individuels parce que c'est ça la bonne situation pour tout le monde ou alors est-ce que c'est autre chose que simplement la somme des intérêts individuels, ce qui n'est quand même pas tout à fait la même chose et puis on peut quand même se dire aussi que quand on avance dans le temps, bien souvent, en tous cas dans l'analyse économique, on finit par perdre de vue l'intérêt de tous, c'est à dire que la maximisation de l'activité, c'est la maximisation de l'activité de la personne, souvent aussi les hypothèses formulées le sont par commodité parce que l'on cherche à formaliser, néanmoins on a tout cela autour avec du marchand et de la démocratie.

Alors comme je vous l'ai dit j'invite les auditeurs à réfléchir à ces questions et ils ne sont pas sans rien déjà ils ont eu un tas de choses et dans ce qui va suivre, et c'est là que je vais revenir sur des choses qu'a déjà dit Anouk et je vais aussi donner des éléments dans la suite et bien sur la semaine prochaine avec Hirschman. Alors on passe au deuxième point :

1 3 2 Quelles relations entre économie, politique, démocratie.....

Qu'est-ce qu'on peut essayer de voir comme vrai ? alors moi je suis économiste et j'essaie de faire des choses simples et de me raccrocher aux choses auxquelles je peux me raccrocher et je vais donc essayer de voir finalement dans ce que l'on vient de dire précédemment, je pense à la deuxième idée que j'ai émise, que j'ai donnée, je ne veux pas dire que c'est moi qui l'ai émise mais que j'ai rapporté qui était que le fait d'avoir du pluralisme économique et bien ce serait favorable à la démocratie, alors moi très concrètement j'essaie d'aller y voir, donc pour ce faire, le système concret qui se met en place au XIX^{ème} siècle et qu'on appelle rapidement le capitalisme, qui va bien au-delà du simple *principe de marché* comme on l'a vu, donc j'essaie de voir un petit peu, et c'est là que je vais rejoindre ce que nous avait fait Anouk Bartolini, en tous cas en partie ; donc elle nous avait dit que Tocqueville s'était intéressé à la question et bien dans cette période-là, et bien moi aussi j'ai essayé un petit peu de voir, j'ai essayé de retenir des éléments significatifs, je ne prétends pas être exhaustive mais je voudrais quand même montrer que l'installation d'un système qui a pour idéologie le libéralisme économique et la démocratie ça ne se fait pas forcément aussi facilement ensemble.

Alors que les politistes et les philosophes me pardonnent, je vais faire très très simple, je vais essayer de retenir trois petites choses, on peut en discuter.

- La première et c'est surtout sur celle-là que je vais argumenter, c'est l'idée du vote, imparfaite certes, mais ce n'est pas mon propos, est ce que les citoyens ont ou pas le droit de vote ?, comment il est conditionné en tous cas, et un tout petit peu de la question de la liberté et de l'égalité et là je m'appuie sur ce qu'avait dit Anouk puisque c'était deux choses qu'elle avait notées. Alors concernant l'avènement du capitalisme on se dit finalement qu'on devrait avoir à ce moment-là le suffrage universel mais ce n'est pas du tout ce qui se passe, alors j'ai recherché un petit peu les dates pour ne pas vous dire de bêtises et pour moi on a un décalage.
 - Je commence par la Grande-Bretagne car c'est là qu'a eu lieu la révolution industrielle ; le suffrage masculin : 1885, je peux vous dire qu'en 1885 le capitalisme est installé et bien installé depuis longtemps déjà, féminin : 1918.
 - France, vote masculin 1848, pas pour très longtemps, on vous a dit ça, et comme vous le savez il faudra attendre 1945 pour les femmes.
 - Les États-Unis, dont nous avait parlé Anouk, avec le choix des états les plus progressistes, avec de grandes disparités car depuis l'indépendance, en gros, chaque état fait ce qu'il veut et pour le faire rapidement, c'est multicritères, la religion peut jouer, la propriété peut jouer, le sexe peut jouer, la couleur de peau peut jouer, disons que le vote blanc masculin c'est 1856, et 1870 où on n'a plus de discriminations, avec des aller-retours, tout ça ce n'est pas linéaire (pour les femmes ce sera 1920), bref on voit que pendant la période d'installation du capitalisme il n'y a pas suffrage universel.

Alors moi ce qui m'intéresse en tant qu'économiste c'est que s'il n'y a pas de suffrage universel il y a des suffrages et dans différents pays des gens peuvent voter, c'est ce qu'on appelle le suffrage censitaire, il faut au moins avoir des richesses pour pouvoir voter, ça interroge l'économiste, ça montre que pour prendre des décisions politiques, il faut avoir une certaine richesse économique ; on peut quand même difficilement s'empêcher de penser que du coup les lois seront peut-être plus favorables aux possédants qu'à ceux qui ne le sont pas, c'est quand même une première chose qui méritait d'être soulignée.

- Alors je ne suis pas spécialiste de la question, je ne suis pas juriste mais je sais quand même un petit peu des choses, je voudrais quand même vous montrer qu'en matière de liberté et d'égalité il y aurait quand même des choses à vous dire.
 - Premièrement si l'on prend la loi Le Chapelier qui interdit les corporations et tout rassemblement, il faut quand même souligner que ça pénalise surtout les ouvriers qui ne peuvent pas se rassembler et d'ailleurs quand on met la chose en application c'est toujours beaucoup plus sévère pour eux que pour une confrérie quelconque qui se rassemblerait

- Le code civil, vous savez qu'à l'époque il n'y a pas de droit du travail, il y a cette fiction de l'égalité en droit, qui n'est pas une égalité en fait. Est-ce que l'égalité en droit est tout à fait là ? Moi je ne suis pas d'accord elle n'est pas tout à fait là et pour illustrer mon propos, si on lit le code civil, comme il n'y a pas de droit du travail, lorsqu'il y a des litiges entre les employeurs et les employés et bien on croit l'employeur sur parole, je ne pense pas que ce soit égalitaire.
- Par ailleurs en ce début du XIX^{ème} siècle il y a un truc qui s'appelle le livret ouvrier, c'est à dire que quand vous êtes ouvrier et que vous quittez un emploi vous devez faire remplir cette chose-là, j'aime autant vous dire que si vous allez vous présenter ailleurs et que votre livret n'est pas dument rempli, vous n'avez aucune chance de trouver un travail. On comprend très bien que l'employeur que vous quittez a toutes possibilités par ce document de saboter une carrière future, pire que cela ce n'est pas qu'une question de légalité mais c'est aussi une question de circulation car un ouvrier contrôlé par la maréchaussée et qui n'a pas son livret est embarqué. On voit bien qu'il s'agit d'un moyen de contrôle sur le monde ouvrier et il fallait mettre cela en évidence.
- Donc pour terminer, sans faire trop long, vous le savez, la femme est un être « mineur » et il faudra attendre le XX^{ème} siècle pour qu'elle puisse travailler sans l'autorisation de son mari, pour avoir un chéquier, etc.... quand on est économiste ça interpelle, il y a là me semble-t-il des aller-retours entre le pouvoir qu'on peut avoir d'un point de vue économique et le pouvoir qu'on peut exercer d'un point de vue politique éventuellement.

Voilà ce que je voulais mettre en avant, alors si je me suis concentrée sur cette époque-là c'est que c'est l'époque d'installation du capitalisme et que effectivement bien entendu ça va grandement faciliter les choses, je rappelle quand même que, je prends le cas français mais on pourrait prendre n'importe quel pays, les paysans qui étaient extrêmement pauvres, qui quittent l'endroit où ils étaient à la campagne parce qu'ils n'ont plus de terres du fait des *enclosures* en Bretagne, de l'endettement, bref ils ne peuvent plus se maintenir là, ne peuvent plus travailler, situation que l'on connaît au XXI^{ème} siècle dans d'autres pays et c'est une main d'œuvre possible pour les usines mais les ouvriers n'ont pas envie d'y aller, ils ont l'impression d'être en prison parce qu'ils continuent d'être pauvres mais en plus ils sont misérables (miséreux plutôt ?), je voulais juste préciser cela car souvent on a le sentiment que la situation était absolument terrible et qu'elle se serait améliorée au début du XIX^{ème} siècle, il n'en est rien, il faut attendre extrêmement longtemps et notamment en matière sociale.

Une des choses qui va faire bouger un petit peu les choses ce sont les fameuses études du docteur Villermé qui constate que effectivement la population ouvrière est dans un état déplorable et c'est au point que si on ne fait rien il n'y aura plus d'ouvriers, alors je suis toujours un peu prudente quand je dis cela car je peux facilement dire des bêtises, alors je ne vais pas donner de chiffres exacts mais Villermé s'occupe de voir ceux qui vont partir à l'armée, et il y a une taille minimale pour partir à l'armée et dans le nord de la France dans les mines de Denain où les enfants travaillent à la mine extrêmement jeunes, les garçons n'atteignent pas cette taille minimale qui est assez basse (1,54 m) parce qu'ils ont commencé à travailler très jeunes et qu'ils sont dans un état pas possible, et donc suite au rapport Villermé, non sans moralisme car Villermé dit que les ouvriers boivent et se laissent aller etc...(dans des conditions comme ça cela incite à la boisson c'est mon point de vue), donc même avec ses aspects moralisateurs Villermé souligne cela, et c'est comme ça que dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la loi sur le travail des enfants de 1841 c'est rien, mais ça montre dans quel état on se trouve, et il faut attendre 1864 et 1884 pour que ça bouge un petit peu, donc bref je crois que ça méritait d'être souligné.

Alors pour faire plaisir à Suzanne, et pas seulement, si on regarde l'histoire du XX^{ème} siècle est ce que le capitalisme s'accompagne ou pas de la démocratie ? Et bien ça dépend, je signalerai que le capitalisme s'accommode fort bien d'un certain nombre de dictatures, je pense par exemple à celle de Pinochet mais je pourrais citer tout le continent sud-américain de toute manière, il y en a des asiatiques, des européennes et un tas d'autres formes autocratiques comme la Chine, il y a quand même une condition, il ne faut pas que ce régime dictatorial, autocratique, autoritaire, entrave les éléments fondamentaux de fonctionnement du capitalisme mais ils le servent extrêmement souvent les deux ensemble.

Si on regarde l'actualité du XXI^{ème} siècle, alors là je vais un peu centrer sur l'Europe, quand on observe le fonctionnement de l'union européenne et la démocratie, ça donne à penser aussi, et là je pense à deux choses très précisément :

- Premièrement le referendum sur le projet de traité constitutionnel, vous savez tous comment l'histoire c'est terminée, je cite cela mais j'aurais pu citer les x votes qu'on a fait faire à certains pays pour qu'enfin ils votent bien, enfin dans le sens qu'on attendait en tous cas.
- Et actuellement ce qui se passe entre la commission européenne et le gouvernement Grec, on voit bien que ça ne fait pas fatalement bon ménage, donc le moins qu'on puisse dire c'est que rien n'est automatique.

Oui alors je dirais pour terminer cette partie que tout se passe finalement comme si pour le capitalisme finalement le régime politique était assez indifférent tant que celui-ci veille au respect d'un cadre économique adéquat, voir à quoi on s'est accommodé au XX^{ème} et XXI^{ème} siècle, vous êtes libres de ne pas être d'accord avec moi, mais quand on examine les faits ça donne à penser. J'en arrive à mon dernier point.

1 3 3 Perspectives économiques, exercice du pouvoir et démocratie

Est-ce que l'on a des économistes qui s'intéressent à ces questions ?, je vous dis tout net que ça ne va pas de soi.

- 1) Alors ce qu'on peut se dire, c'est que ceux qui suivent Stiglitz avec sa quatrième question : comment se prennent les processus de décision etc..., et bien ceux-là qui s'intéressent à qui prend les décisions économiques au bout du bout, selon quels processus, et bien on peut dire, ceux-là doivent s'y intéresser.
- 2) Ceux qui s'intéressent à la place des considérations économiques dans la société, parmi ceux-là, celui que j'ai abondamment cité encore une fois ce soir, à savoir Polanyi, là c'est clair.

Mais on a aussi d'autres travaux et là je ne suis pas du tout exhaustive, par exemple l'influence politique que peuvent exercer de grands acteurs économiques, c'est à dire comment ces grands acteurs économiques font bouger les lois, ces grands acteurs économiques ce sont notamment des grandes firmes à dimensions transnationales, il y a des économistes qui s'intéressent à ces questions, là on peut se dire qu'effectivement la question du pouvoir, de la démocratie, elle est quelque part en jeu.

Une autre chose encore, c'est que l'on peut s'intéresser quand on est économiste, même quand on ne l'est pas, à la stratégie qui est à l'œuvre pour imposer certaines normes économiques, vous avez vu tout à l'heure quand je vous ai exposé les débats qu'il y avait entre Tirole et les hétérodoxes, il y avait cette question de vouloir imposer des normes économiques y compris au-delà du champ économique, ce n'est pas une vue de l'esprit, ce sont des choses qui se discernent.

Moi j'ai pensé immédiatement à un ouvrage dont vous avez certainement entendu parlé qui est : *La stratégie de choc*, alors je vous livre ce que j'avais entendu à l'époque où ce livre était sorti, on avait invité à la radio Jean-Hervé Lorenzi du cercle des économistes qui était là et qui s'est empressé de dire qu'il ne s'agissait pas d'économie, alors son conseil d'ailleurs très bien, moi je n'ai pas bien compris ce qu'il disait, si ça voulait dire que ce n'était pas un objet économique, si c'était les méthodes qui n'allaient pas, si c'était la thèse qui n'allait pas, si c'était l'auteur qui n'avait pas de légitimité, c'était pas clair, on ne savait pas trop, d'ailleurs moi je trouve comme un abus injuste car il a eu une bourse de la *London school of economics*, et quand même, il aurait pu rester en phase avec eux, bon bref, moi je n'ai pas très bien réussi à comprendre, si ce n'est que, moi le sentiment que j'ai eu, c'est que ça permettait de ne pas discuter, de réfuter par avance tout ce qui pouvait être dit, et puis finalement de dédouaner en particulier les économistes orthodoxes, c'est l'impression moi que ça m'a donné mais vous n'êtes pas obligés de le partager.

Dernière chose, il y a aussi des économistes qui aujourd'hui, mais pas que des économistes, qui commencent à s'intéresser à la mise en évidence des conflits d'intérêts, ou alors à la proximité du monde économique et du monde académique et politique (Jean-Hervé Lorenzi connaît tout ça de l'intérieur), donc ce sont des questions qui se posent (appartenance d'économistes à des conseils d'administration, etc...) car il y a là éventuellement un mélange des genres.

Voilà ce que je voulais mettre en avant pour vous dire qu'il y avait des travaux économiques, et j'en oublie certainement, qui existent et qui s'intéressent à ces questions. Je rappelle quand même pour venir au secours de Naomi Klein, même si elle n'est pas économiste (elle est journaliste), même si elle n'a pas la considération de Jean-Hervé Lorenzi, Polanyi disait dans la citation que je vous ai montré, qu'il y a d'autres disciplines qui s'intéressent à l'économie, il n'y a peut-être pas que les économistes et il faut en tenir compte.

Alors je vais terminer sur les hétérodoxes parce que j'en ai besoin, on peut dire que par nature les travaux des hétérodoxes sont souvent à la confluence de plusieurs disciplines, on l'a déjà évoqué assez souvent ici parce que selon moi et d'autres personnes être à la confluence de plusieurs disciplines c'est jamais très confortable, on est en gros admis par aucune discipline et c'est jamais très confortable et généralement les hétérodoxes se trouvent là. D'autre part ils s'intéressent souvent à des approches qui sont négligées par ailleurs, je vous l'ai déjà dit, et il me semble que sans surprise parmi ces hétérodoxes ceux qui en plus s'intéressent plutôt au système économique dans son ensemble dans sa globalité et bien on va forcément avoir plus de gens qui vont s'intéresser aux questions sociales et aussi aux questions politiques et justement à la société, à l'histoire, aux institutions, etc..., et parmi ceux-là, ce sera l'objet de ma deuxième partie, à savoir qu'on va s'intéresser à un économiste, je vais dire états-unien, mais on verra que c'est un peu plus compliqué que cela, un certain Albert Hirschman que nous verrons la fois prochaine et qui est non seulement un économiste intéressant, mais aussi presque un personnage de roman.